

L'obstacle

Anne de Beauvillé

Elle caresse son cheval, satisfaite. Le trajet jusqu'au haras national de Pompadour s'est bien passé. Cette fois-ci, sa jument est sortie calmement du van et le pansage s'est déroulé sans encombre. Elle est fin prête et Emma va pouvoir repérer le parcours sereinement. Enfin, autant que possible. Emma tente d'aborder ce concours d'obstacles comme n'importe quel autre mais au fond d'elle, elle ne peut ignorer que celui-ci a des enjeux déterminants pour sa toute jeune carrière. Pré-sélection pour intégrer l'équipe jeune aux futurs J.O., rien que ça. Ces deux lettres tourbillonnent dans la tête d'Emma depuis aussi longtemps qu'elle s'en souviendra. Réussir ce parcours de sauts d'obstacles c'est la première étape pour réaliser son rêve, son ambition féroce qui la tient debout jour après jour. Concentrée, elle rejoint les autres participants qu'elle salue froidement et le repérage à pied du parcours commence. Alignés, les concurrents marchent ensemble sur un même rythme lent et régulier. Ses bottes foulent le sable pas après pas, au fur et à mesure qu'elle compte le nombre de foulées entre chaque obstacle pour adapter par la suite l'allure de sa jument. Alors que ses yeux restent

fixés sur ses bottes, sur ses pas qui font voler le sable autour d'elle en cette journée sèche et venteuse, elle se souvient.

Il y a quelques jours, peut-être plus, elle a marché ainsi, alignés avec d'autres, tous concentrés, les yeux au sol. Les habitants du petit village de Corrèze d'où elle vient ainsi que ceux des communes voisines s'étaient joint aux forces de l'ordre pour une battue. Baptiste avait disparu depuis la veille ; la mobilisation avait été forte et rapide. Il faut dire que dans ces petites bourgades perdues au milieu de la campagne, loin de la mer, de la montagne, de tout, tout le monde se connaît. Et tous connaissent Baptiste. Un petit garçon de huit ans, gentil, sage, discret, souriant. Le petit bonhomme idéal. Son petit frère. Cette marche silencieuse à travers les champs, elle n'en a qu'un souvenir vague. On cherchait un indice, un vêtement, une chaussure, un trou dans lequel le petit aurait pu tomber. Sa mère n'y avait pas participé et son père marchait devant elle, sa large silhouette voutée.

– « Hé ! Vous ! On est là ! »

L'organisateur du concours rappelle Emma à l'ordre. Elle rattrape le groupe qui l'avait distancée. Déjà l'obstacle numéro cinq et elle n'a aucune idée du nombre de foulées. Anxieuse, elle considère devant elle l'impressionnant oxer, double obstacle fait de hautes barres largement écartées. Il faut qu'elle se reprenne.

Mathilde erre dans ses écuries, incapable de quitter le domaine familial depuis la disparition de son fils. Le visage creusé par la douleur, le corps figé d'angoisse, sa démarche fantomatique la ramène toujours vers les boxes, près de ses chevaux. Quelque

chose, aux tréfonds de son esprit hébété par l'attente, la retient là, indifférente aux multiples recherches de la gendarmerie que son mari accompagne partout avec une sorte d'entrain malsain. Elle ne lui en parle pas, de lui aussi elle s'indiffère. Rien ne compte plus, rien ne surgit plus, exceptés les souvenirs. La naissance de Baptiste, petit garçon tant espéré, elle qui avait toujours souhaité être la mère d'un fils, l'avait révélé à elle-même. Emma avait été une déception, elle ne s'en était jamais cachée et avait appris à aimer sa fille au fil des années, d'autant plus qu'elle était bonne cavalière. Mais avec Baptiste ce fût le coup de foudre. Immédiat, intense, éternel. Elle se souvient de chaque regard, de chaque geste échangé. Il était si beau, si fragile son petit homme. Baptiste s'était pris de passion pour la ponette de sa grande sœur, sa première monture qui avait révélé son talent précoce pour l'art équestre. Emma n'avait pas apprécié que son petit frère fasse ses armes sur sa ponette. Il tirait toujours trop sur les rênes et lui faisait mal à la bouche, se laissait retomber fort sur son dos qu'elle avait fragile... Bien sûr c'était vrai, mais Baptiste était un enfant, il fallait bien qu'il apprenne et il ne voulait le faire qu'avec cette ponette docile et vieillissante. Pourquoi l'en empêcher ? Emma avait grandi, elle devait lui laisser la place. Il était si heureux sur cette ponette que Mathilde avait retardé au maximum sa mise aux prés, lui refusant ainsi une retraite bien méritée. Emma avait pourtant insisté, son père aussi mais Mathilde ne pouvait se résoudre à retirer ce bonheur à son fils. Elle a donc tiré sur la corde... Si bien qu'on avait retrouvé un matin froid de décembre la ponette morte dans son box. Les enfants avaient été anéantis. On scella son box à clé et on n'en parla plus.

Emma échauffe sa jument dans la carrière de détente. Quelques foulées de galop, quelques passages de croisillons dans le calme, ajuster la vitesse, gérer l'impulsion, travailler l'incurvation... Elle connaît le protocole par cœur et sent sa jument à l'écoute. Elle se figure mentalement le parcours qui l'attend : difficile mais à sa portée. Au pas, rênes longues, accordant à sa monture un ultime répit avant l'épreuve qui l'attend, les pensées d'Emma reviennent à Baptiste. Elle n'avait pas souhaité manquer cette sélection malgré sa disparition. Or, il n'avait jamais été aussi présent que depuis qu'il n'était plus là. Son prénom tournait en boucle dans toutes les bouches, dans tous les esprits, y compris le sien, bien plus qu'elle ne l'aurait voulu. Elle se rappelle des larmes de Baptiste quand Dahlia avait été retrouvée morte dans son box. Des larmes de crocodile oui, une façon de se faire remarquer, encore une fois. Son petit frère avait le don pour ça, attirer l'attention des autres, la retenir, s'en servir pour arriver à ses fins. Ses parents, sa mère surtout, étaient comme vampirisés par ce petit être à l'apparence fragile mais dont elle savait qu'il n'en était rien. Pourtant Baptiste elle l'avait aimé, enfin elle en avait eu le désir. Lui aussi, sans doute, l'aimait-il. Toujours à l'observer, collé à ses basques dès que sa mère lui donnait du leste, Baptiste avait très tôt commencé à la copier, à l'imiter : sa façon de se tenir, de parler, de monter à cheval... À chaque leçon qu'elle prenait il était là, derrière les clôtures de la carrière quelle que soit la saison, il regardait, calme et attentif : la position de ses mains, de ses jambes, de son dos, sa respiration au moment des obstacles, tout, il enregistrait tout, elle en était persuadée, elle le sentait. Et ça la rendait folle.

Mathilde vacille et se retient aux barreaux d'un box, peinant à reprendre son souffle coupé brusquement.

« Madame, vous allez bien ? » Alfred, un des palefreniers travaillant aux écuries l'interpelle et s'approche d'elle. Elle lève une main pour l'arrêter.

« Ça va Alfred, merci, je me sens fatiguée c'est tout.

– Vous devriez rentrer vous reposer, Madame. »

Alfred a l'air désolé. Tout le monde autour d'elle affiche ce même air depuis la disparition de son fils ; regard rempli de pitié, voix basse, on s'adresse à Mathilde avec une déférence maladroite qui l'exaspère. L'impuissance des autres comme un miroir à la sienne, insupportable. « Je préfère rester ici Alfred, ne vous en faites pas pour moi. »

Alfred considère la pauvre femme un moment, il tente d'ajouter un mot, une parole réconfortante mais il n'en trouve pas. Alors il retourne à ses occupations et la laisse seule dans les écuries.

Mathilde reprend sa déambulation sans but, caressant de gestes absents certains chevaux, les yeux fixés sur le vide laissé par Baptiste, son être glissant jour après jour vers ce trou noir qui finira par l'absorber toute entière. « C'est ce qu'il y aurait de mieux », se dit-elle en se laissant choir contre le box fermé de Dahlia. Se laisser absorber par l'oubli, disparaître. Son dos contre la porte du box, elle y appuie aussi sa tête tout près du gros cadenas. Qu'a-t-elle fait de la clé ? Peu importe après tout, rien ne compte, rien ne surgit, exceptés les souvenirs. Ceux de son petit garçon qu'elle convoque de nouveau en fermant les yeux.

Cet objet de métal moulé dans la poche de son pantalon d'équitation, Emma le sent à chaque mouvement de son bassin

qui accompagne sa jument. Elle ne se sépare jamais de la clé du box de sa ponette chérie et encore moins en ce moment. Non pas qu'elle soit son porte-bonheur non, cette clé c'est son pouvoir, son secret. L'épreuve a commencé. Elle a entendu la sonnerie du départ des premiers concurrents à s'élancer sur le parcours, les applaudissements des spectateurs à la fin, les scores annoncés au micro, relayés par des hauts parleurs. Pour le moment pas de chute ni de surprise, ses concurrents sont dans les temps. C'est bientôt son tour. Ses mains deviennent moites dans ses gants, son visage se ferme un peu plus, ses jambes tremblent légèrement lorsqu'elle les serre contre sa jument qui commence à piaffer. « Tout doux, tout doux » murmure-t-elle pour toutes les deux. Un peu plus loin, son entraîneur lui fait signe de s'approcher, elle quitte la carrière de détente et le rejoint.

« Bon Emma, tu sais faire hein, c'est pas tellement plus compliqué qu'à l'entraînement tu as vu ? lui demande son coach en vérifiant d'un geste mécanique le sanglage de sa jument.

– Oui ça va, répond Emma, ailleurs, concentrée.

– Fais attention à l'oxer, il est un peu vicieux pour les chevaux, travaille bien ton virage après le double.

– Oui ok. »

La jument d'Emma donne un coup de tête brusque vers le bas et arrache les rênes des mains d'Emma qui les récupère aussitôt, fébrile.

« Emma, ça va ?

– Mais oui oui ça va ! répond Emma en se tortillant sur sa selle.

La clé est remontée de sa poche et la gêne. Son coach l'aperçoit.

– Qu'est-ce que tu as là ? Donne-moi ça.

– Non c'est rien c'est bon, c'est à moi. J'y vais, répond Emma en commandant à sa jument d'avancer.

– Et n’oublies pas de respirer ! » lui lance son entraîneur tandis qu’elle s’éloigne.

Respirer oui elle essaiera d’y penser. Elle se demande si Baptiste respire lui aussi.

Les yeux clos, Mathilde se souvient d’un chagrin de son fils. Il s’était disputé violemment avec sa sœur, c’était de plus en plus fréquent. Emma n’était pas tendre avec lui, elle s’en plaignait à longueur de journée. C’est vrai que Baptiste avait toujours eu une sorte de passion pour elle mais quoi c’est bien normal non qu’un petit garçon admire sa grande sœur ! Mathilde comprenait qu’Emma ait besoin d’un peu d’intimité, elle grandissait vite et s’investissait pleinement dans la préparation des concours d’obstacles, visant les J.O, son ambition depuis toujours. Mais elle exagérait quand elle accusait Baptiste de la scruter sans cesse, de l’imiter. Bien sûr que le petit apprenait d’elle, en plus il était doué, lui aussi ferait sans doute de l’équitation son métier. Il était jeune, il se cherchait, Emma était son modèle elle aurait dû en être fière ! Ce jour-là, Emma l’avait même frappé avec sa bombe, le casque que l’on porte à cheval pour se protéger en cas de chute. Baptiste avait couru dans ses bras avec un œuf qui grossissait sur son front. Après les premiers soins, Mathilde avait mis du temps à le consoler. Elle l’avait tenu longtemps contre elle, le visage de Baptiste baigné de larmes niché dans son cou. Elle pouvait encore entendre sa respiration saccadée et ses gémissements qui s’étaient affaiblis progressivement.

Un gémissement... Mathilde ouvre les yeux et bondit sur ses jambes. Elle a entendu gémir, ici et maintenant.

La sonnerie retentit. Emma s'élance sur le parcours. Elle sent sa jument tendue entre ses jambes et doit de suite canaliser son allure. Les premiers obstacles ne nécessitent pas un galop trop soutenu, sa jument doit rester rassemblée, régulière. Emma se tient bien droite, les talons descendus vers le sol, son regard porte loin. Le premier obstacle se dresse devant elle, Emma retient son souffle qu'elle ne reprendra quasiment plus du parcours, ignorant le conseil de son entraîneur. Sa jument franchit l'obstacle sans encombre : Emma goûte alors à la décharge d'adrénaline qui court dans ses veines, une certaine euphorie s'empare d'elle, une puissante sensation tournée vers l'intérieur, maîtrisée. Comme ce jour, tout proche où elle a laissé exprimer sa colère. Après un long entraînement plutôt pénible, elle curait le box de sa jument, manipulant une grosse pelle en métal. Baptiste était là, comme toujours, à l'observer. Tout près d'elle, il la gênait dans ses mouvements.

« Baptiste pousse toi ! lui avait-elle ordonné.

– Bah quoi j'fais rien.

– Si, tu me gênes.

– T'as peur hein pour les JO ?

– Non, j'ai pas peur.

– Tu parles. Tu t'es planté sur l'oxer à l'entraînement. »

Effectivement, Emma ce jour-là n'avait pas réussi à passer cet obstacle correctement. Plusieurs fois sa jument lui avait imposé un refus, manquant de la désarçonner. Elle avait fini par le franchir, cet oxer, mais en faisant tomber deux barres, erreur éliminatoire à ce niveau de sélection.

« Baptiste dégage de là ! avait crié Emma.

– Sinon quoi ? Tu me frappes ? »

Mathilde est bien réveillée maintenant, debout sur ses jambes, tous ses sens aux aguets. Elle scrute le silence, les yeux balayant autour d'elle à l'affût du moindre mouvement, ses oreilles tendues vers le moindre bruit. Le silence est ponctué par les respirations sonores des chevaux restés aux boxes et le bruissement de la paille sous leur poids. Tout est calme. Soudain, un mouvement brusque fait sursauter Mathilde : une poule jaillit d'un box vide, visiblement pressée de rejoindre l'extérieur des écuries. Mathilde souffle bruyamment, son cœur cogne fort dans sa poitrine. Lorsqu'elle s'appuie de nouveau sur la porte scellée du box de la défunte ponette pour retrouver son calme, elle l'entend encore : un gémissement, celui de son fils. Mathilde hurle à l'aide. Son cri hystérique et continu fait surgir immédiatement Alfred qui s'affairait non loin. Stupéfait, le palefrenier découvre Mathilde, comme folle, tambourinant sur la porte, hurlant le prénom de son fils.

Emma déroule son parcours dans un état second. Elle accélère le galop de sa jument, grisée par la sensation de vitesse. Son champ de vision se rétrécit, l'environnement lui paraît flou, seules comptent la cadence des sabots de sa jument sur le sol, sa crinière qui s'agite, ses oreilles pointées en avant. Elle relâche encore un peu ses rênes et la jument, trop heureuse, déploie un peu plus son galop. Elle va trop vite mais Emma s'en fiche. Elle est dans ce box avec son petit frère qui la nargue. Son petit frère adoré de tous, précocement doué à cheval, un futur champion c'est sûr, son petit frère qui l'épie chaque jour, le préféré de sa mère, le préféré tout court, celui à cause de qui Dahlia est morte. Le coup de pelle était parti sans qu'elle s'en aperçoive et Baptiste était tombé comme une feuille morte. Doucement, son corps

s'était affaissé sur lui-même alors que résonnait encore le bruit du métal sur son crâne. Emma avait alors senti la même euphorie que celle qui la saisissait à cet instant même. Une sensation de toute puissance délicieuse. L'oxer se rapproche à toute vitesse, la jument se précipite sur l'obstacle. Autour, les conversations des spectateurs se sont interrompues, leurs yeux se sont écarquillés. La jument pile pour prendre sa foulée d'appel et s'élance dans les airs. Emma lâche les rênes, ferme les yeux. Elle se voit frapper son frère à terre, assener des coups répétés avec cette grosse pelle en métal, sur sa tête, son ventre, ses jambes, ses bras. Elle se rappelle ce déchargement de colère, de violence, la sensation de libération qu'elle avait éprouvée, exactement comme maintenant, suspendue dans les airs au-dessus de cet oxer immense. La jument touche terre à nouveau, Emma a laissé tomber sa pelle et s'est écroulée sur le sol dur du box, à côté du corps cabossé de Baptiste. Une exclamation monte de la foule et des applaudissements surgissent. Emma remonte sur ses rênes, il lui reste quelques obstacles, elle reprend le contrôle, un sourire se dessine déjà sur ses lèvres.

Alfred a été rejoint par d'autres ouvriers agricoles. Les hommes ont écarté Mathilde et munis d'une énorme pince, tentent de rompre la chaîne qui scelle la porte du box. Mathilde pleure, hurle. La porte s'ouvre et bute contre un corps, celui de Baptiste, recroquevillé, méconnaissable. Mathilde se précipite à l'intérieur et étreint son fils : elle ne voit ni les hématomes gigantesques, ni le sang séché. Elle n'entend ni les exclamations autour d'elle ni l'agitation des hommes autour qui appellent les secours et apportent de l'eau. Elle ne sent pas non plus l'odeur nauséabonde dans laquelle baigne son fils. Mathilde pleure

simplement en berçant Baptiste, son visage niché dans son cou comme au temps des gros chagrins. Elle n'entend que son souffle ténu, sa respiration comme arrachée au vide, à l'oubli. Et elle entend aussi un prénom murmuré : « Emma ».

Emma termine son parcours dans une ambiance de liesse et franchit la dernière ligne droite portée par l'allégresse de la foule. Elle laisse sa jument ralentir son galop sur quelques foulées libératrices, son regard déjà fixé sur le panneau d'affichage des temps de parcours. Sa jument marche maintenant au pas. Emma l'arrête, pour mieux attendre. Les chiffres s'affichent enfin en rouge en même temps que les hauts parleurs annoncent son score : elle a explosé les temps et se place première, loin devant ses précédents concurrents, quasiment irrattrapable par ceux qui suivront. Emma explose de joie, son entraîneur accourt dans la carrière pour la féliciter. Elle se penche sur sa jument et étreint son encolure en sueur. Sa clé. Sa clé glisse le long de sa jambe et tombe sur le sol. Emma se redresse et la fixe, sa joie se fige sur son visage, son sourire disparaît. Elle voit son entraîneur se rapprocher d'elle en courant, extatique, les bras tendus vers elle pour la féliciter. Elle entend alors une sirène. Son regard se déplace, au loin, sur une camionnette de police qui vient se garer sur le parking. Des hommes en képi en sortent. Figée par la peur, elle croise de nouveau le regard de son entraîneur qui comprend que quelque chose ne va pas. Quelque chose ne va plus et n'ira plus jamais. C'est fini.

L'auteure

Née à Paris en 1981, écrire est un leitmotiv hérité de l'enfance. L'écriture comme un refuge, un terrain de jeux, une compagnie. J'écris des histoires, des portraits, des sensations que j'essaie de figer, tentant de révéler l'authenticité des moments qui ne durent pas, puisque tout passe... Émue par le geste, le détail, tout ce qui fissure les masques, cherchant l'émotion, le sincère dans le fabriqué, pour trouver le beau, ne serait-ce que le temps de l'écriture et je l'espère, celui de la lecture.